« C’est à la question du rôle de l’observateur, une question de méthode pour le sociologue, que s’affronte le romancier. » Tadié, Jean-Yves, Cerquiligni, Blanche, Le Roman d’Hier à Demain, Gallimard, 2012, p.305

« Laurent Mauvignier fait parler des individus : il tente de cerner leur voix, sans mimétisme ni recherche sociologique. Il agit en romancier : il invente, il construit. Inspiré d’un fait divers, *Ce que j’appelle oubli* (Minuit, 2011) est un court récit sous la forme d’un monologue, une seule longue phrase, qui raconte l’histoire d’un homme tabassé par les gardes de sécurité d’un supermarché (…) » ibid. p.305

Laurent Mauvignier a écrit un autre grand roman, *Dans la foule*, Minuit, 2006, « également inspiré d’un fait divers : récit de parcours croisé autour d’un drame collectif (l’accident au stade du Heysel en Belgique lors d’un match de football en 1985). Mauvignier fait parler des victimes ordinaires des drames de la vie, des drames de l’intime (…) ; histoires de famille, d’amis, histoires de deuils. Petites gens face aux injustices de la vie, aux douleurs simples. » ibid., p.305

« Le roman social s’élève jusqu’à l’Histoire : dans *Des hommes* (Minuit, 2009), Laurent Mauvignier s’empare de la guerre d’Algérie. Des hommes ont été appelés en Algérie, en sont revenus, se sont tus. Ils ont caché ce qu’ils ont fait, ce qu’ils ont vu. Ils ont ravalé leurs souvenirs, ravalé leur colère, leur haine, leur culpabilité. Ils n’ont su que se taire. Ils ont continué de vivre. Jusqu’au jour où, après quarant ans, une réunion de famille fait remonter les souvenirs et exploser rancoeurs et mauvaise conscience. Dès lors il faut parler, trouver une langue pour dire ce qu’on a tu. C’est cette langue que recherche Laurent Mauvignier : dans tous ses romans il donne une voix à ceux qui n’en ont pas. » ibid., p.305-306

« Le mélange d’une vision de la société et d’une vision de l’Histoire, du temps long et du temps présent, est un bon moteur romanesque » ibid., p.306

Alexis Jenni, *art français de la guerre*, Gallimard, 2011, prix Goncourt 2011. L’écrivain y « mêle l’histoire des guerres coloniales françaises (Indochine, Algérie) à l’histoire de la société française actuelle aux prises avec l’immigration, conséquence de ces guerres mal digérées. (…) le retour sur l’Histoire permet (…) une perception accrue du monde actuel. » ibid., p.306.

UNE LITTERATURE SEPIA

« À l’inverse, le traitement de l’actualité peut être une manière de faire retour sur l’Histoire. L’un des derniers romans de Marguerite Duras, La *Pluie d’été*, (POL, 1990), *La Douleur*, 1985.

« Cet intérêt pour la société dans un style épuré, est également propre à **Yves Ravey** et à **Hélène Lenoir** », p.307 auteures de Minuit

« Le journal intime te l’autobiographie sont souvent le lieu d’une évocation précise de la société dans laquelle vit l’auteur. » p.308

Eric Laurrent, *Les Découvertes*, Minuit, 2011,

Pierre Guyotat*, Formation*, Gallimard, 2007

« Les héros de ces récits sont des types (l’enfant élevé en tel lieu, à telle époque) ; ces autobiographies vont au-delà du récit personnel : ils englobent un temps, un lieu, un état de la société. Ils sont des fragments d’Histoire. » p.308

DES ROMANS BAVARDS

Michel Houellebecq, Frédéric Beigbeder, 99francs, Grasset, 2000,

Bret Easton Ellis, American Psycho, 1991, contre-utopie.

« Dans une veine plus sérieuse, des romanciers se font polémistes, reprenant la traditionelle position de surplomb de l’écrivain analyste de la déliquescence de la société, dans la lignée des hussardas – Renaud Camus, Philippe Muray, Maurice G. Dantec, notamment. » p.311

**FACE À LA SOCIETE, p311-315**

« Mais ces écrivains ne proposent rien de neuf – rien de nouveau depuis Léon Loy. Plus intéressants sont les romanciers qui assument de se situer à la frontière avec la sociologie la plus empirique. Le romancier n’a pas de recul face à la société (…) p.311

« (…) il n’est ni sociologue, ni journaliste ; quelles sont ses armes ? l’enjeu pour lui est de transcender ce qui est l’objet d’une expérience quotidienne : notre rapport aux médias, aux nouveaux modes de communication, aux nouvelles technologies. Le romancier est en concurrence avec le journaliste, qui rend compte au jour le jour de notre pratique d’hommes et d’acteurs de la société, une pratique le romancier et le lecteur ont en partage. Le romancier est à égalité averc le lecteur quant à la matière traitée : il a les mêmes connaissances que lui, souvent la même expérience. Ce n’est pas du côté du sujet que le romancier peut faire preuve d’originalité. C’est sur le terrain narratif, celui de la composition, du style, de la langue, qu’il doit se situer pour trouver sa propre voix. » p.312

« De manière modeste, moins ambitieuse, des écrivains adoptent la forme de l’enquête, du reportage, du témoignage, qu’ils incorporent à des romans. François Bégaudeau raconte dans *Entre les murs* (Verticales, 2006) son expérience de professeur de français dans un collège parisien difficile» p.312

Un autre écrivain qui utilise des procédés journalistiques dans son roman, c’est Florence Aubenas. Elle fait des « sondage de la société » dans le *Quai de Ouistreham,* L’Olivier, 2010, à la manière de Raymond Depardon au cinéma. » 312-313

Joy Sorman

« Le roman social n’est plus aujourd’hui du côté du seul roman, mais à la frontière du récit, souvent appuyé sur l’expérience vécue. Il est une forme mixte, ouverte, mêlant documentaire, enquête et fiction. » p.313

« (…) le romancier est le meilleur témoin de son époque, et le roman par sa plasticité, la meilleure forme pour en rendre compte. Le romancier enregistre l’évolution du monde qui l’entoure ; ce ne sont pas de lointains échos qui lui parviennent : il est conscient de son appartenance à une un temps et à un lieu. Il ne recueille pas passivement les signes de cette évolution, il va les chercher : il se fait journaliste, enquêteur – notamment autour du fait divers. Il retravaille ce matériau au point que le réel devient roman. » p.313

Georges Perec en est l’exemple : *La Vie mode d’emploi, Les Choses, Tentative d’épuisement d’un lieu parisien*.

« L’intérêt des romanciers pour la société et le temps présent n’est pas nouveau : le monde qui l’entoure a toujours servi de décor au romancier, de même que les écrivains voyageurs ont toujours existé » : Jean de Léry, Joseph Kessel ; les écrivains plus récents sont Olivier Rolin, Jean Rolin, Patrick Deville.

« Mais aujourd’hui, les romanciers font du monde le cœur de leurs livres, leur matière même. La société est un enjeu, un objet, non plus une toile de fond. » p.313

Régis Jauffret, *Microfictions*, Gallimard, 2007

Annie Ernaux, *Les Année*s, 2008, elle y pratique « l’autobiographie impersonnelle », ainsi que la forme du journal, mais qui n’est pas journal intime ; ses romans se nourrissent de ces formes d’écriture personnelle. L’écriture autobiographique est pour elle liée à une préoccupation d’ordre sociologique- elle se dit influencée par Pierre Bourdieu ». 314

*Journal du dehors*, Gallimard, 1993 illustre la narration qu’elle pratique : « Il ne s’agit pas d’un reportage, ni d’une enquête de sociologie urbaine, mais d’une tentative d’atteindre la réalité d’une époque – cette modernité dont une ville nouvelle (…) donne le sentiment sans qu’on puisse la définir – au travers d’une collection d’instantanés de la vie quotidienne collective. » Tadié, Jean-Yves, Cerquiligni, Blanche, Le Roman d’Hier à Demain, Gallimard, 2012, p p.314

« Elle évoque un idéal d’» écriture photographique» : une écriture de la notion, de l’enregistrement, dans laquelle le sujet qui enregistre ne serait présent que par son œil, sa vision, son cadrage. » p.314